

l'étudier, le désir d'atteindre à une perfection de vie trop peu connue et écartée *a priori*, comme étant inaccessible.

Le plan de l'ouvrage est des plus simples. L'auteur se contente d'exposer, dans l'ordre chronologique, la doctrine des Saints ou des grands Maîtres de la spiritualité, depuis les premiers siècles jusqu'à notre époque. Quand on l'a parcouru dans son entier, on est frappé de l'uniformité de cette doctrine spirituelle et des moyens indiqués par tous ceux qui sont nos maîtres et nos modèles, et qui, pour la plupart, expriment non seulement ce qu'ils ont appris dans les livres, mais ce qu'ils connaissent par expérience. Au début de l'ouvrage, nous trouvons résumée en vingt-et-une propositions très précises, toute cette doctrine mystique, dont l'explication nous est fournie tour à tour par tous ceux dont l'autorité est incontestée. La notion de la contemplation que nous donne Clément d'Alexandrie est la même que nous trouvons dans Denys le Mystique, dans Cassien, dans saint Grégoire-le-Grand, dont les enseignements sont tout à la fois si relevés, si pieux et si pratiques; c'est la même que donnent plus tard saint Bernard, saint Bonaventure, Tauler, sainte Thérèse, Suarez; les termes qui l'expriment varient, mais l'idée reste la même. Clément d'Alexandrie l'appelle la *gnose* ou science parfaite; Denys, avec un grand nombre d'auteurs spirituels, parle de *l'excessus mentis*, ou élan de l'âme par lequel on sort de soi pour se jeter en Dieu; Gerson la désigne sous le nom de *théologie mystique*; mais pour tous c'est l'union amoureuse qui comprend et la connaissance et l'amour. Car « la vie contemplative, selon saint Grégoire, n'est pas seulement une vie où l'âme plus éclairée saisit mieux les beautés divines; c'est une vie toute d'amour : la crainte a fait place à la charité et à une charité ardente ». Et, d'après saint Thomas, « la contemplation est un acte de l'esprit; mais le cœur y a une grande part, car c'est l'amour qui la fait naître, et la joie qu'elle apporte vient de l'amour satisfait ».

Ce qu'il importe d'observer surtout, et ce sur quoi l'auteur attire l'attention par les nombreux témoignages qu'il fait passer sous nos yeux, c'est que la contemplation n'est pas seulement un privilège que Dieu accorde à quelques âmes; elle est le terme de la vie spirituelle, et par conséquent elle doit être l'objet des désirs de toute âme qui aspire à la perfection. Après avoir donné la notion de la contemplation, saint Jean Damascène ajoute : « Voilà le genre de prière que tu dois acquérir et où tu t'efforceras de progresser. » Ainsi avant lui avait parlé Cassien. Saint Pierre Damien nous dit également que « celui qui désire porter pour Dieu des fruits abondants doit, dans tout ce qu'il fait, se proposer d'obtenir la grâce de la contemplation ». Richard de Saint-Victor tient le même langage : « Ne laissons pas passer une heure sans désirer d'un extrême désir le bonheur de la contemplation divine. » Enfin Suarez citant l'auteur de *l'Echelle du Cloître*, dont M. Saudreau a exposé la doctrine, dit « qu'il y a dans l'oraison quatre degrés : la lecture, la méditation, la prière et la contemplation »; et il ajoute : « La contemplation est donc comme le couronnement des trois autres, c'est le terme auquel ils doivent aboutir. » Aussi sainte